

Propos recueillis par Sharon LEUNG-AH FAT

ANT BAKHITA (Analyste Financier):

« Maurice a dépassé le point de paratre alarmiste »

à une faillite catastrophique pour une économie et son peuple ». Et que « cela peut se produire très rapidement, particulièrement quand tous les mauvais ingrédients toxiques internationaux et domestiques se manifestent en même temps ». Il souligne, par ailleurs, que l'appauvrissement de la nation est un *Firestarter* et met ainsi en garde contre un « feu social inextinguible ».

Pour lui, « des années d'entêtement intellectuel, de déni, d'égo et d'arrogance se cachent derrière une telle catastrophe macroscopico-économique ». Et cela prendra également des années de douleur, de discipline et de la patience pour défaire ce résultat catastrophique. Sur une note plus optimiste, il estime que « la situation peut encore être inversée ».

Le ministre des Finances a reconnu que la roupie a accusé une dépréciation de 40% en 2014. L'endettement du pays est estimé à Rs 418 milliards à fin février 2022. A-t-il la les ingrédients d'un pays au bord du précipice ?

Oui. Tous les ingrédients sont clairement présents aujourd'hui plus qu'à n'importe quel moment de notre récente histoire macroscopico-économique. Nous avons malheureusement dépassé le point de paratre alarmiste ! Au fil du temps, une indiscipline fondamentale macroéconomique assidue peut, en effet, conduire à une faillite catastrophique pour une économie et son peuple.

Cela peut se produire très rapidement, particulièrement quand tous les mauvais ingrédients toxiques internationaux et domestiques se manifestent en même temps. D'où l'importance inconditionnelle de l'indépendance, et surtout la compétence d'une banque centrale d'un pays et sa coordination efficiente avec le Trésor et le ministère des Finances.

Une combinaison de monnaie dévaluée - émanant d'années de mauvaise stratégie de gestion et de protection à l'exportation - l'inefficacité des politiques monétaires et fiscales, surtout avec des investissements et des gaspillages non productifs supportant un environnement inflationniste indompté - tout cela donne le ton à une catastrophe économique. Et quand les facteurs externes à l'échelle mondiale se joignent à la fête, bien évidemment, ça chauffe ! Dans l'économie et les marchés financiers, le jour du jugement se manifeste toujours, tout comme dans le cycle de la vie.

Le pouvoir d'achat des Mauriciens subit un violent coup. Que doit-on craindre avec une enième dépréciation de notre roupie ?

L'appauvrissement de la nation est un *Firestarter*, surtout pour les plus vulnérables. Ce que nous craignons le plus, c'est que nous atteignons un point de non-retour socio-économique où les plus vulnérables, à un point irréversible, descendent dans la rue. Par conséquent, l'appauvrissement à un moment donné allume une étincelle qui est susceptible de devenir un feu social inextinguible. Il nous faut à tout prix éviter cela !

Très peu de personnes parmi les plus vulnérables d'une nation comprennent l'essence fondamentale de la formulation et de la gestion intelligentes et disciplinées des politiques monétaire et fiscale d'une nation. Elles ne peuvent donc pas évaluer, ni juger ceux et celles à qui elles ont confié cette responsabilité, jusqu'à ce que, bien après, le résultat de l'incompétence de ces derniers se traduise par un plus grand écartèlement de ces plus vulnérables.

D'où l'importance que les décideurs politiques fassent preuve de responsabilité altruiste, envers ceux qui leur ont confié leur destin et la prospérité socio-économique du pays.

Des observateurs ne manquent pas de tirer la sonnette d'alarme quant à une éventualité que Maurice soit une réplique du Sri Lanka qui s'effondre à travers toutes sortes de pénuries, est au bord de la famine et est dépourvu de devises étrangères pour rembourser ses dettes

et pour importer... Les risques que Maurice encolle le pas au Sri Lanka sont énormes.

Oui, malheureusement, maintenant, les risques sont réels, très réels. Lorsque vous jouez avec des fondements macroéconomiques que vous ne maîtrisez pas entièrement et que vous affaiblissez ainsi la compétitivité inhérente d'une nation souveraine ; lorsque les impacts négatifs externes et mondiaux vous frappent en même temps, la bouteille se casse et bien des fois, il est trop tard pour agir à l'ancienne.

En effet, il existe rarement des remèdes à court terme hormis la restructuration sévère de la dette. N'oubliez pas que ce sont des années d'entêtement intellectuel, de déni, d'égo et d'arrogance qui mijotent et qui se cachent derrière une telle catastrophe macroscopico-économique. Cela prendra également des années de douleur, de discipline et de la patience pour défaire ce résultat catastrophique.

On impose aisément à la pandémie et à la guerre en Ukraine la chute du pouvoir d'achat des Mauriciens et autres défaits économiques. Soit que les virus nous rendent notre entêtement et de notre taux d'inflation ou alors les ingrédients à la crise étaient-ils déjà présents avant ces deux événements mondiaux ?

Il est facile de continuer de jouer au jeu du blâme sur les vents catastrophiques. Ce qui est important, c'est de comprendre que ces chocs mondiaux sont toujours présents de manière cyclique dans le système macroéconomique mondial.

Si vous vous êtes bien occupé de votre maison et lavez correctement renforcé pendant des années, le cyclone, quand il frappe, ne vous passera de dégâts irréversibles, n'est-ce pas ? Eh bien, il en est de même pour la macroéconomie ! Cela dit, la situation peut encore être inversée, mais il faut usuellement une maïeutique.

Comment pouvons-nous donc intervenir pour éviter que le pays aille à la dérive comme le Sri Lanka ?

Par ordre de priorité, il faudrait la mise en place immédiate d'un système de carte de rationnement électronique pour atténuer la paupérisation sociale, en particulier pour les plus vulnérables. Ensuite, une refonte au niveau des décideurs en matière de politique budgétaire et de la gestion. Il faut un assainissement budgétaire, c'est-à-dire, se concentrer sur les recettes via la mise en œuvre d'un programme d'assainissement budgétaire pluriannuel. Enfin, la recapitalisation et le renforcement du bilan de la Banque Centrale de Maurice.

Pour conclure...

Une catastrophe, comme celle du Sri Lanka, est avant tout une catastrophe humaine. La vie et les moyens de subsistance des personnes sont aggravés. Cela est grave et inacceptable et se résume en un crime contre l'humanité et doit, à tout moment, inconditionnellement et autant que possible, être évité. Maurice emprunte la voie du Sri Lanka à moins que des décisions immédiates de politique macroéconomique correcte ne s'efforcent de mettre en œuvre. L'arrogance précède souvent les chutes. L'histoire nous enseigne à maintes reprises cette précieuse leçon.

au bord du précipice ?



on ne s'en sortira pas»

mais il faut comme on dit en kreol : pran kont !

Quelles actions prendre donc pour éviter que l'économie du pays n'aille à la dérive ?

Je l'ai dit : avant le Covid-19, il y avait des signaux clairs de déclin économique. La tourisme est le fléau et l'avenir de Maurice. Lee Kwan Yew me l'avait dit personnellement quand je lui avais rendu visite à Singapour en tant que ministre de l'Industrie. Il m'avait dit : « *Minister, you are doing a lot of promotion for industry, but your future is tourism.* ». Malheureusement, notre tourisme va mal. Il y a beaucoup de facteurs fondamentaux qui nous empêchent de progresser.

Le premier miracle économique mauricien datant de 83 quand j'étais ministre avec Latchmenaradon, Gaëtan Duval, SAJ, est le fruit d'une richesse que nous avons créée un moment. De 1983 à 2000, tout le monde a sauté

dans un train en marche. Le moment qui était là cachait beaucoup d'implications fondamentales. Surtout dans la fonction civile. Cette sorte d'opportunité matérialiste qui a suivi a volé la face des Mauriciens et nous n'avons pas fait ce qu'il fallait dans le fond.

Aujourd'hui, nous payons les pots cassés ! Le Covid-19 et la guerre en Ukraine ne font que dévoiler ces imperfections. C'est malheureux qu'à cette époque nous recevons un coup de massue à travers le rapport du directeur de l'Audit qui est le même depuis ces 40 dernières années alors que les séquelles de la guerre sont encore loin et que l'inflation est appelée à empirer. *Is this the way to respond ?* C'est là tout le sérieux mauricien ?

Que préconisez-vous donc ?

Nous sommes obligés de faire face carrément à toutes ces imperfections de notre gouvernance. *No Nonsense Governance !*



Nous parlons souvent de Singapour. Mais cela me fait toujours rire car Singapour a une gouvernance exemplaire qui a donné des fruits. Nous sommes un petit opérateur économique par rapport à Singapour. It was a *No Nonsense Governance* there.

Moi, je dis que si nous n'avons pas une *No Nonsense Governance*, nous nous n'en sortons pas. *The responsibility rests squarely on the Prime Minister.* Un vrai leader est celui qui se sert en dernier. Au gouvernement, ils vont devoir décider s'ils sont vraiment déterminés à emprunter cette voie...